

Titre: « Transition démocratique argentine. Un rapprochement à l'état de la question »

Autor/ Auteur: Juan Cruz Fernández (CER-UNS/CONICET)

juancruzfernandez@gmail.com

Dans les prochains mois, l'Argentine aura trente ans ininterrompus de gouvernements démocratiques, situation sans précédents dans ce pays latino- américain. Entre 1982 et 1983, les argentins ont assisté au déclin de la dictature que les Forces Armées du pays avaient inaugurée en 1976 après avoir mis fin à la présidence de la veuve de Juan Domingo Perón¹. Le retour démocratique ne s'agissait pas d'une conquête de la citoyenneté car les civils n'avaient pas « volé » la convocation aux élections aux militaires. Par contre, ils ont été forcés à rendre le pouvoir à cause de la crise économique et les plaintes de corruption et de violation aux droits humains. Le détonateur de ce processus a été la défaite militaire auprès le Royaume Uni dans la guerre des Îles Malouines (avril- juin 1982).

Ensuite, le président Reynaldo Bignone, qui avait assumé après l'échec militaire et diplomatique de Leopoldo Fortunato Galtieri², a annoncé la sortie électorale. À partir de ce moment là, la censure c'est relaxée, bien qu'elle n'ait pas disparue. La situation de faiblesse dans laquelle les militaires se trouvaient- plus préoccupés par garantir leur propre impunité pendant l'imminente étape constitutionnelle que par gouverner un pays « en flammes »- a permis la parution de diverses publications référées au gouvernement des Forces Armées et à l'avènement de la démocratie³. Des auteurs résidents dans le pays et des argentins exilés pendant les « ans de plomb », au même temps que des académiques étrangers intéressés dans la réalité latino- américaine en général et argentine en particulier, se sont consacrés à décrire et analyser la fin du gouvernement militaire et du processus transitionnel. Dans certains cas, comme parfois arrive au moment d'étudier des processus récents et contemporains, les auteurs sont allés plus loin, en postulant les pas que le futur gouvernement civil devait suivre⁴.

¹ Le 24 mars 1976, la junte militaire composée par les trois forces (l'Armée, la Marine et la Force Aérienne) a renversé la présidente constitutionnelle María Estela Martínez, en installant une dictature présidée par le général de corps d'armée, Jorge Rafael Videla.

² Galtieri a gouverné l'Argentine entre décembre 1981 et juin 1982.

³ Sur les transformations que ce secteur a traversé pendant la transition: Paula Canelo, «La descomposición del poder militar en Argentina. Las Fuerzas Armadas durante las presidencias de Galtieri, Bignone y Alfonsín (1981- 1987) », dans Alfredo Pucciarelli (coord.) *Los años de Alfonsín. ¿El poder de la democracia o la democracia del poder?*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006, pp. 65- 114.

⁴ Le chercheur est à la fois un citoyen qui exprime dans ses pages (avec plus ou moins intensité) ses idées politiques et sa valeur sur le régime politique démocratique. Des réflexions sur cette double dimension du scientifique social: Tomás Moulián, « La política y los claroscuros de la democracia en Iberoamérica », dans *El debate político. Revista Iberoamericana de Análisis Político*, Buenos Aires, FLACSO- UdeSA- UTDT- FCE, 2004, pp. 61- 67; Luis Alberto Romero, «La violencia en la historia argentina reciente: un estado de la cuestión », dans Anne Pérotin- Dumon (dir.) *Historizar el pasado vivo en América Latina*, 2007, [En ligne]. http://etica.uahurtado.cl/historizarelpasadovivo/es_contenido.php [Page consultée le 20 juin 2013].

LA TRANSITION COMME OBJET D'ÉTUDE

Le but de ces pages est de présenter et analyser la bibliographie concernant à la transition démocratique argentine et le contexte de production de ces œuvres-ci⁵. La transition est un *middle-ground*, un pont entre deux mondes, une région diffuse dans laquelle une étape finisse et une autre commence. Il ne s'agit pas d'un période destiné à « n'être pas », sinon qu'il est consacré à prendre identité à partir de l'existence d'autres périodes qui cherche exprimer et réinsifier à travers de son contexte. On pourrait dire que, en soi même, l'histoire est une succession de transitions⁶.

Dans son étude sur la situation latino- américaine à la fin du XXème siècle, le sociologue chilien Manuel Garretón évalue les différentes propositions théoriques sur les démocraties de l'Amérique Latine en postulant que dans cette région du monde il ne s'est développée aucune théorie propre par rapport aux démocraties, sinon qu'il s'est répété un concept abstrait emprunté d'autres contextes. Selon l'auteur, en cas d'avoir existé une légitimité démocratique en Amérique Latine, elle a été, simplement, une légitimité instrumentale, produit de l'érosion étique que beaucoup d'institutions démocratiques avaient souffrit à mains des dictatures et des oligarchies⁷. Dans la même ligne d'analyse, Giorgio Alberti propose que les régimes qui ont remplacé les dictatures aient constitué des « démocraties *by default* ». Alberti fait référence au fait que, malgré n'avoir pas rempli avec les grands espoirs qu'elles avaient provoqué, les démocraties latino- américaines ont survécu car la société n'imaginait pas une alternative meilleure au régime démocratique⁸.

Le politologue Rogelio Hernández Rodríguez étudie la relation entre les intellectuels, la démocratie, la citoyenneté et le système démocratique. Selon l'auteur, il existe une grande distance entre ce qui croient les intellectuels et les croyances et la réalité du reste des citoyens. Ce politologue est très critique de la gauche latino- américaine - à laquelle qualifie d' « inquisitrice »- et considère que les intellectuels n'ont pas fait des contributions positives à la consolidation démocratique dans ces régions parce qu'ils se sont consacrés qu'à la critique et à l'exposition d'idées, d'aspirations et de projets sur ce qu'il fallait faire pour améliorer les circonstances présentes. D'après Hernández Rodríguez, l'engagement des intellectuels latino- américains n'a produit, dans la plupart des cas, que d'intolérance, de censure et d'absence de discussion⁹.

Il est vrai que Hernández Rodríguez fonde son analyse sur le cas des années soixante et soixante-dix, tandis qu'après les années quatre-vingt la démocratie s'est redécouverte en Amérique latine, à

⁵ Pour s'agir d'un espace réduit, on présentera qu'une partie de la bibliographie spécifique et générale.

⁶ Sur l'apparition et le développement du concept « transition démocratique », voir : Cecilia Lesgart, « Los usos de la democracia », dans *Usos de la transición a la democracia. Ensayo, Ciencia y Política en la década del '80*, Rosario, Homo Sapiens, 2003, pp. 80- 84.

⁷ Manuel Antonio Garretón, *Política y sociedad entre dos épocas. América latina en el cambio de siglo*, Rosario, Homo Sapiens, 2000.

⁸ Giorgio Alberti, *Democracy by default, economic crisis, « movimientismo » and social anomie in Latin America*, Bologna, 1990, [mimeo].

⁹ Rogelio Hernández Rodríguez, « Los intelectuales y las transiciones democráticas. De la inconformidad como oficio a la responsabilidad política », dans Wilhelm Hofmeister et Hugo Celso Felipe Mansilla (éd.) *Intelectuales y política en América Latina. El desencantamiento del espíritu crítico*, Rosario, Homo Sapiens, 2003, pp. 45- 76.

la fois que les intellectuels ont agrandi leur participation dans sa construction. Ce sujet-ci a été traité dans un séminaire spécifique organisé par l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul en 1984¹⁰.

D' autre part, dans la moitié des années quatre-vingt un autre terme a commencé à occuper un lieu central dans l'agenda des sciences sociales : « consolidation ». Avec ce dernier mot, certains chercheurs essaient d'exprimer que certes processus transitionnels avaient déjà conclu. Au même temps, le terme fait référence aux tâches que la démocratie, en tant que régime politique, devait accomplir bien au présent, bien dans un futur proche¹¹.

Comme le chercheur allemand Norbert Lechner¹² a signalé, vers le milieu des années soixante-dix la production intellectuelle a commencé à générer une nouvelle ambiance culturelle qui a impliqué une revalorisation de la démocratie en Amérique Latine¹³. Ainsi, divers auteurs¹⁴ ont commencé à étudier, à cette époque là, les régimes autoritaires en refusant les perspectives réductionnistes et en croyant que la construction collective de la démocratie était indispensable pour l'avenir politique.

Il y a des travaux précieux que nous permettent connaître, aujourd'hui, comment développaient leur recherche les scientifiques sociaux qui ont vécu pendant les dictatures latino- américaines¹⁵. Il faut considérer aussi un travail du politologue Hugo Quiroga sur le rôle des intellectuels dans la culture démocratique argentine¹⁶.

La réflexion intellectuelle des années quatre-vingt a été centrée autour de la transition d'un ordre autoritaire à un autre démocratique. Ce sujet a été étudié par la politologue Cecilia Lesgart dans son

¹⁰ Les résultats de ce rendez- vous ont été enregistré dans María Susana Arrosa Soares (coord.) *Os intelectuais nos precesos políticos da América Latina*, Porto Alegre, Editora da Universidade- UFRGS, 1985.

¹¹ Voir: Cecilia Lesgart, « Entre la transición y la consolidación de la democracia: el pacto político fundacional y el desencanto », dans *Usos de la transición a la democracia. Ensayo, Ciencia y Política en la década del '80*, Rosario, Homo Sapiens, 2003, pp. 203- 209.

¹² Norbert Lechner, *Los patios interiores de la democracia. Subjetividad y política*, Santiago de Chile, FCE, 1990.

¹³ Le début de cette mise en scène de l'idée démocratique a eu lieu dans le congrès que CLACSO a organisé à Costa Rica en 1978. Sur cette question, voir: Cecilia Lesgart, « La democracia: un prismatico para mirar la nueva política », dans *Usos de la transición a la democracia. Ensayo, Ciencia y Política en la década del '80*, Rosario, Homo Sapiens, 2003, pp. 67- 101.

¹⁴ Parmi ces auteurs: David Collier, *El nuevo autoritarismo en América Latina*, México, FCE, 1985; Alain Rouquié, *L'État militaire en Amérique Latine*, Paris, Seuil, 1982 ; Isidoro Chereski et Jacques Chonchol (comp.) *Crisis y transformación de los regímenes autoritarios*, Buenos Aires, EUDEBA, 1985.

¹⁵ Voir: Adolfo Pérez Riera, « Prácticas sociales innovativas durante el Uruguay autoritario. El caso de los centros de investigación en Ciencias Sociales », *Cuadernos del CLAEH*, n°35, 2ème série, année 10/3, 1985; Hilda Sabato, « Sobrevivir en dictadura: las Ciencias Sociales y la "universidad de las catacumbas" » et Carlos Altamirano, « Régimen autoritario y disidencia intelectual: la experiencia argentina », les deux chapitres dans Hugo Quiroga et César Tcach (comp.) *A veinte años del golpe. Con memoria democrática*, Rosario, Homo Sapiens, 1996.

¹⁶ Par rapport à la relation entre les intellectuels et la politique, Quiroga donne l'exemple de l'écrivain argentin Ernesto Sabato qui, dans les années quatre-vingt, a été membre de la Comisión Nacional sobre Desaparición de Personas (CONADEP), organisme crée par le président Alfonsín pour faire des recherches sur les violations aux droits humains commis par la dictature. Voir: Hugo Quiroga, « Intelectuales y política en la Argentina », dans Wilhelm Hofmeister et Hugo Celso Felipe Mansilla (éd.) *Intelectuales y política en América Latina. El desencantamiento del espíritu crítico*, Rosario, Homo Sapiens, 2003, pp. 199-228.

œuvre «Usos de la transición a la democracia»¹⁷, où signale que les travaux développés par les auteurs latino- américains - et particulièrement argentins- pendant les années quatre-vingt trouvaient leurs antécédents dans les études sur la transition à la démocratie originaires de l'Europe du sud - l'Espagne, la Grèce et le Portugal- de la moitié de la décennie précédente. Récemment, le sociologue Juan Carlos Torre a réfléchi sur le rôle des intellectuels argentins dans l'étape démocratique¹⁸. Une d' entre les œuvres les plus importantes sur la transition latino- américaine c'est la compilation réalisée par Guillermo O'Donnell, Philippe Schmitter et Lawrence Whitehead¹⁹. Par rapport au cas argentin, c'est indispensable la lecture du livre édité par le politologue José Nun et le sociologue Juan Carlos Portantiero en 1987²⁰.

LA TRANSITION DÉMOCRATIQUE ARGENTINE

Il s'agit d'un période complexe qui contient des éléments des années précédents - de la violence politique²¹, des pressions corporatives, la grande incidence du parti militaire²² - et du pays démocratique qu'on cherchait (re) construire : les droits et les garanties, les élections, le débat et la participation citoyenne²³. Dans les ans de transition, on trouve encore un passé qui n'arrive pas à mourir et un futur qui n'arrive pas à naître²⁴. La synthèse la plus complète sur ces années-ci, c'est le livre des sociologues Marcos Novaro et Vicente Palermo²⁵, une grande œuvre qui ramasse les contributions de divers auteurs sur le sujet, en ajoutant une riche analyse et des nouvelles perspectives.

La violence politique qui a marqué fortement l'histoire argentine des années soixante-dix, a été étudiée par de nombreux académiques et journalistes. Un registre détaillé des faits violents qui se

¹⁷ Cecilia Lesgart, *Usos de la transición a la democracia. Ensayo, Ciencia y Política en la década del '80*, Rosario, Homo Sapiens, 2003.

¹⁸ Juan Carlos Torre, « Los intelectuales y la experiencia democrática », dans Marcos Novaro et Vicente Palermo (comp.) *La historia reciente. Argentina en democracia*, Buenos Aires, Edhasa, 2004, pp. 193-197.

¹⁹ Guillermo O'Donnell, Philippe Schmitter et Lawrence Whitehead (comp.) *Transiciones desde un gobierno autoritario*, Barcelona, Paidós, 1986.

²⁰ José Nun et Juan Carlos Portantiero, *Ensayos sobre la transición democrática en la Argentina*, Buenos Aires, Puntosur, 1987.

²¹ Juan Linz étudie l'utilisation de la violence politique comme facteur de déstabilisation du régime démocratique qui dégrasse l'État et qui possède le monopole légitime de la force. Selon l'auteur : « [...] la tolérance d'un régime démocratique à partir de la création d'organisations paramilitaires par oppositions déloyales crée la menace la plus sérieuse de son existence ». À ce sujet-ci, voir: Juan Linz, *La quiebra de las democracias*, México, Alianza, 1990, p. 107. Voir aussi: Hugo Vezzetti, *Sobre la violencia revolucionaria. Memorias y olvidos*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009.

²² Pour observer les relations entre politiciens et militaires pendant la dictature, voir: Hugo Quiroga, *El tiempo del « Proceso ». Conflictos y coincidencias entre políticos y militares*, Rosario, Fundación Ross, 1994.

²³ Une première approximation au concept de *démocratie* peut être réalisée à partir d'un travail écrit par le politologue argentin Ariel Colombo, qui reconstruit le développement du terme vers les siècles en analysant les élaborations théoriques qui sur celui-ci ont développé des auteurs si distants entre eux, comme Rousseau, O'Donnell et Laclau. Par rapport à ce sujet-ci : Ariel Colombo, « La democracia y sus teóricos », dans Eugenio Kvaternik (comp.) *Elementos para el análisis político. La Argentina y el Cono Sur en los '90*, Buenos Aires, Paidós-Ediciones de la Universidad del Salvador, 1998, pp. 69-207.

²⁴ Manuel Alberto Garretón n'est pas d'accord avec l'utilisation du terme *transition* sinon qu'il préfère le concept *démocratisation*.

²⁵ Marcos Novaro et Vicente Palermo, *La dictadura militar, 1976-1983. Del golpe de estado a la restauración democrática*, Buenos Aires, Paidós, 2003.

sont passés en Argentine entre 1973 et 1976, est offert par la recherche du sociologue Juan Carlos Marín sur la violence politique dans les années soixante-dix²⁶, aspect que l'auteur attribue à deux acteurs : la bourgeoisie et le prolétariat.

Dans un essai de 1981²⁷, Peter Waldmann a cherché une explication globale à la violence. Selon l'auteur, la clef devait se trouver dans les transformations sociopolitiques qui avaient eu lieu en Argentine dès les années cinquante.

Claudia Hilb et Daniel Lutzky ont expliqué cette violence à partir de l'histoire précédente de détérioration progressive des valeurs démocratiques²⁸.

D'autre part, María Matilde Ollier a fait des recherches sur la logique de guerre qui imprégnait la politique argentine dans les années soixante-dix²⁹ et la formation de l'identité politique de ceux qui ont choisi la voie armée³⁰.

Une riche synthèse sur toutes ces questions sur la violence politique qui restent encore en discussion, a été élaborée par l'historien argentin César Tcach, qui résume les divers postulats en cinq hypothèses³¹.

Comme toute coupure du passé, la périodisation de la transition est arbitraire à la fois qu'un objet de discussions. Tandis que certains auteurs datent son début en la marche que le syndicalisme plus combative a fait dans la Plaza de Mayo le 30 mai 1982, d'autres proposent la fin d'hostilités à l'Atlantique du Sud - juin 1982- comme date du début de la transition. D'une autre côté, il est possible considérer à l'assomption de Bignone comme la date initiale de ce processus-ci.

Ce Général de Division avait été élu par ses collègues pour négocier, d'une part, une sortie pacifique avec le pouvoir civil qui garantissait un rôle révélant aux Forces Armées dans le nouvel ordre constitutionnel³². D'autre part, pour les militaires, il était indispensable que les politiciens s'engageaient à ne pas habiliter la recherche judiciaire sur : (a) les violations aux droits humaines commis dans le cadre de la «lutte contre la subversion»³³ ; (b) les cas de corruption économique dans lesquels étaient impliqués les membres des successifs gouvernements militaires et des

²⁶ Juan Carlos Marín, *Los hechos armados. Un ejercicio posible*, Buenos Aires, CICOSO, 1984. Voir aussi: Juan Carlos Marín, *Los hechos armados, Argentina 1973-1976. La acumulación primitiva del genocidio*, Buenos Aires, La Rosa Blindada-PICASO, 1996.

²⁷ Peter Waldmann, « Anomia social y violencia », dans Alain Rouquié (comp.) *Argentina, hoy*, México, Siglo XXI, 1981.

²⁸ Claudia Hilb et Daniel Lutzky, « La legitimación irrealizable del sistema político y la aparición de la izquierda en los años '60 », dans *La nueva izquierda argentina: 1960-1980. Política y violencia*, Buenos Aires, CEAL, 1986.

²⁹ María Matilde Ollier, *El fenómeno insurreccional y la cultura política (1969-1973)*, Buenos Aires, CEAL, 1986.

³⁰ María Matilde Ollier, *La creencia y la pasión. Privado, público y político en la izquierda revolucionaria*, Buenos Aires, Ariel, 1998.

³¹ César Tcach, *La política en consignas. Memoria de los setenta*, Rosario, Homo Sapiens, 2003.

³² Sur les Forces Armées, une bonne œuvre de synthèse c'est: Prudencia García, *El drama de la autonomía militar. Argentina bajo las juntas militares*, Madrid, Alianza, 1995.

³³ Voir: Carlos Acuña et Catalina Smulovitz, « ¿Ni olvido ni perdón? Derechos humanos y tensiones cívico-militares en la transición argentina », dans *Documento CEDES/69*, Buenos Aires, CEDES, juillet 1991.

représentants de la patronale nationale et (c) les grosses erreurs commises par les cupules militaires dans la planification et l'exécution de la guerre des Îles Malouines³⁴.

D'autres auteurs considèrent que la transition a commencé un an plus tard : soit quand le radical Raúl Alfonsín s'est imposé au péroniste Ítalo Lúder dans les élections du 30 octobre 1983³⁵, soit quand il a assumé la présidence le 10 décembre du même an³⁶. A partir de ce moment là, Alfonsín a du initier un long chemin tendant à accomplir les demandes que la société avait posé aux candidates pendant la campagne électorale : rechercher sur ce que s'est passé avec les victimes du terrorisme d'État ; identifier, instruire un procès et condamner aux responsables de ces délits ; trouver une solution à la crise économique qui était en train de augmenter depuis le *Rodrigazo* en 1975, et garantir la continuité démocratique dans le pays, en mettant fin aux interruptions militaires qui avaient dominé le scénario politique argentine dès 1930³⁷.

Par rapport à la stabilité du système démocratique, il est indispensable de considérer les travaux de Juan Linz sur les faiblesses de ce régime-ci et les risques que l'opposition antidémocratique représente. Selon l'auteur, les problèmes structurels non résolus minent la légitimité du régime démocratique mais rarement sont la cause de la chute de celui-ci. Linz considère- dans une analyse très utile pour étudier l'Argentine des années soixante-dix et quatre-vingt - que la démocratie parfois collapse devant des changements rapides et massifs dans les conditions économiques, un échec militaire ou la canalisation du mécontentement populaire vers une opposition déloyale et des mobilisations massives³⁸.

Pendant les derniers mois de la dictature militaire, la société avait idéalisé le système démocratique. L'importance de l'injustifiée et à la fois nécessaire espoir que le changement de régime provoquait parmi les argentins, a constitué, plus tard, un inconvénient, en détournant

³⁴ Sur la Guerre des Malouines existe une abondante bibliographie. Une première approximation à ce conflit: Marcos Novaro et Vicente Palermo, *La dictadura militar, 1976-1983. Del golpe de estado a la restauración democrática*, Buenos Aires, Paidós, 2003; Oscar Cardoso, Ricardo Kirschbaum et Eduardo Van Der Kooy, *Malvinas. La trama secreta*, Buenos Aires, Planeta, 1992. Sur l'utilisation politique de la question Malouines, voir les suivantes œuvres: Luis Alberto Romero (coord.) *La Argentina en la escuela. La idea de nación en los textos escolares*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2004. Par rapport au traitement du conflit des Malouines dans les ans de transition: Federico Lorenz, « Testigos de la derrota. Malvinas: los soldados y la guerra durante la transición democrática argentina, 1982-1987 », dans Anne Pérotin-Dumon (dir.) *Historizar el pasado vivo en América Latina*, 2007, [En ligne]. <http://www.historizarelpasadovivo.cl/downloads/lorenz.pdf>. [Page consultée le 20 juin 2013].

³⁵ Sur ces élections, voir: Darío Canton, *El pueblo legislador. Las elecciones de 1983*, Buenos Aires, CICSO-CEAL, 1986; Gabriel Vommaro, « Cuando el pasado es superado por el presente: las elecciones presidenciales de 1983 y la construcción de un nuevo tiempo político en la Argentina », dans Alfredo Pucciarelli (coord.) *Los años de Alfonsín. ¿El poder de la democracia o la democracia del poder?*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006, pp. 245-288.

³⁶ Des réflexions intéressantes sur divers aspects de l'étape d'Alfonsín dans: Roberto Gargarella, María Victoria Murillo et Mario Pecheny (comp.) *Discutir Alfonsín*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2010.

³⁷ En 1930 le Général José Félix Uriburu a mis fin au gouvernement du président constitutionnel Hipólito Yrigoyen, en initiant une longue tradition de coups d'État qui conditionnerait la politique argentine pendant le reste du XX siècle.

³⁸ Juan Linz, *La quiebra de las democracias, México, Alianza*, 1990.

l'attention sur les problèmes que le pays traversait et en cernant les citoyens des responsabilités dans la crise³⁹.

Un rapprochement théorique à cette question a été réalisé par Pierre Rosanvallon, même s'il fait référence au système démocratique en général en lieu d'au cas argentin. Cet historien français étudie les réactions de la société face aux dysfonctions originales des systèmes représentatifs. Sagacement, Rosanvallon remarque un aspect fondamental du système quand il signale que la démocratie s'est présentée comme une promesse et un problème à la fois⁴⁰. C'est là où il se trouve l'essence du processus argentin⁴¹ : à cause de concevoir la démocratie comme la solution à tous les problèmes que le pays traversait, s'est générée une idéalisation tellement magnifique que le devenir de la réalité n'a pas entraîné que de désespoir parmi vastes secteurs de la population⁴².

Manuel Garretón a exprimé qu'un des risques des études sur les démocratisations c'est croire que de ceux-ci dépend l'utopie de la société idéal ; « [...] la démocratie, comme la politique, ne peut pas résoudre l'ensemble de problèmes de la société, bien que dans ce milieu irremplaçable de la société que l'est propre, la démocratie résolve mieux les problèmes que quelque d'autre régime et, pour cette raison, c'est une valeur en soi même »⁴³.

Le processus de *transition-consolidation* a été étudié par Juan Carlos Portantiero, qui le conçoit comme un complexe chemin de reconstruction que les pays en sortant des gouvernements autoritaires doivent transiter - l'auteur a utilisé les cas des pays sud-américains et de l'Europe de l'Est-⁴⁴. Cette reconstruction comprend divers sphères parmi lesquelles la politique- étatique, le marché et la société civile, en redéfinissant, à la fois, les relations entre eux, aspect qui a été aussi signalé par Adam Przeworski⁴⁵. Ainsi, le politologue Atilio Borón croit que la récupération de la vie démocratique reflète la majeure emphase que le secteur privé avait acquis - c'est-à-dire, le marché, la société civile et les droits individuels- en l'Argentine de 1983⁴⁶.

D'après Cecilia Lesgart, l'idée de « démocratie » est employée dans plusieurs sens pendant les ans de la transition. D'un part, la première utilisation, et la plus fréquente, est celle de la contraposition au concept d' « autoritarisme » : la dualité autoritarisme/démocratie a été utilisée

³⁹ Par rapport au problème des responsabilités, voir la complexe lecture de: Hugo Vezzetti, *Pasado y presente. Guerra, dictadura y sociedad en Argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2002.

⁴⁰ Pierre Rosanvallon, « Desconfianza y democracia », dans *La contrademocracia. La política en la era de la desconfianza*, Buenos Aires, Manantial, 2007, pp. 21-42.

⁴¹ L'ancien président Raúl Alfonsín a fait référence à cette question dans: Raúl Alfonsín, *Memoria política. Transición a la democracia y derechos humanos*, Buenos Aires, FCE, 2009.

⁴² Pendant la campagne électorale, Alfonsín a su attirer l'attention des citoyens en leur montrant les merveilles du système démocratique car la démocratie était vue comme la solution magique aux problèmes économiques et sociaux des argentins. La réalité a montré que les changements formels ne produisent pas des vraies transformations s'ils ne sont pas accompagnés d'une modification des développements et des croyances des citoyens.

⁴³ Manuel Antonio Garretón, *Política y sociedad entre dos épocas. América latina en el cambio de siglo*, Rosario, Homo Sapiens, 2000, p. 75.

⁴⁴ Juan Carlos Portantiero, « Revisando el camino: las apuestas de la democracia en Sudamérica », dans *Sociedad*, n°2, Buenos Aires, Facultad de Ciencias Sociales-Universidad de Buenos Aires, mai 1993, pp. 17-34.

⁴⁵ Adam Przeworski, *Democracy and the market*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

⁴⁶ Atilio Borón, « Democracia y ciudadanía », dans Silvia Gaveglio et Edgardo Manero (comp.) *Desarrollos de la teoría política contemporánea*, Rosario, Homo Sapiens Ediciones, 2003, pp. 59-80.

dans la production académique par divers auteurs, parmi lesquels Fernando Henrique Cardoso⁴⁷, Manuel Antonio Garretón⁴⁸ et Marcelo Cavarozzi⁴⁹. D' autre part, la démocratie englobe l'idée de défense de la vie face à la morte - associée aux dictatures- . Pourtant, le concept de « démocratie » actu comme une revendication et installe les droits humains comme objectif stratégique⁵⁰.

Pendant ses premières semaines de gouvernement, Alfonsín a dessiné la stratégie officielle par rapport au traitement des violations aux droits humains commis par les militaires pendant ce qu'ils ont nommé « guerra sucia »⁵¹. Cette question a été abordée par de nombreux auteurs et continue à attirer l'attention des académiques et des journalistes jusqu'au présente⁵². Le traitement des violations aux droits humains est un sujet encore non résolu en Argentine. La politique appliquée initialement par Alfonsín - dessiné par les juristes Carlos Nino et Jaime Malamud Goti- cherchait limiter l'action judiciaire qu'à un groupe réduit de militaires - les cupules- avec l'objectif de leur appliquer une sanction exemplaire que limitât d'autres soulèvements militaires dans le futur⁵³. Dans ses livres, Nino a laissé des éléments intéressants pour la réflexion sur la démocratie et la justice à la fois qu'il analyse les facteurs qui ont dessiné la stratégie adoptée par Alfonsín pour résoudre la « question militaire »⁵⁴.

Par rapport à Malamud Goti, dans son livre *Terror y Justicia en la Argentina* il a décrit les détails du parcours du président radical et ses conseillers en matière judiciaire pendant la transition,

⁴⁷ Fernando Henrique Cardoso, *Autoritarismo e democratização*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1975.

⁴⁸ Manuel Alberto Garretón, « Del autoritarismo a la democracia política », *Revista Mexicana de Sociología*, vol. 53, n°1, janvier-mars 1991, pp. 283-292.

⁴⁹ Marcelo Cavarozzi, *Autoritarismo y democracia (1955-1996). La transición del Estado al mercado en la Argentina*, Buenos Aires, Ariel, 1997.

⁵⁰ Manuel Alberto Garretón, « Los derechos humanos en los procesos de democratización », dans *Documento de trabajo*, FLACSO-Programa Chile, Serie Estudios Sociales, n°47, août 1993; Daniel García Delgado et Vicente Palermo, « El movimiento de los derechos humanos en la transición a la democracia argentina, 1977-1983 », présenté dans la *Reunión del Proyecto Perspectivas de América Latina (PAL)*, Costa Rica, FLACSO-ONU, 1983; Luis Maira, « América del Sur: lecciones de transición », *Nexos*, México, décembre 1991; Oscar Oszlack, *Proceso, crisis y transición democrática*, Buenos Aires, CELA, 1984.

⁵¹ En français : « guerre sale ».

⁵² Sur la question des droits humains, voir une compilation de bibliographie spécifique: Luis Quevedo et Adriana Vacchieri, « Bibliografía argentina sobre Derechos Humanos (1975-1990) », dans Carlos Acuña et Catalina Smulovitz (comp.) *Juicios, castigos y memorias. Los derechos humanos y la justicia en la política argentina*, Buenos Aires, Nueva Visión, 1995. Dans la même compilation: Elizabeth Jelin, « La política de la memoria: el movimiento de derechos humanos y la construcción democrática en la Argentina ». Une intéressante réflexion sur la politique de droits humains du président Alfonsín: Marcos Novaro, « Formación, desarrollo y declive del consenso alfonsinista sobre derechos humanos », dans Roberto Gargarella, María Victoria Murillo et Mario Pecheny (comp.) *Discutir Alfonsín*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2010, pp. 41-65. Par rapport aux organismes de droits humains: Hugo Quiroga, « La verdad de la justicia y la verdad de la política. Los derechos humanos en la dictadura y en la democracia », dans Hugo Quiroga et César Tcach, *A veinte años del golpe*, Buenos Aires, Homo Sapiens, 1996; Pepe Eliashev, *Los hombres del juicio*, Buenos Aires, Sudamericana, 2011.

⁵³ Sur le « problème militaire » des années quatre-vingt, voir les suivantes œuvres: Ernesto López, *Ni la ceniza ni la gloria. Actores, sistema político y cuestión militar en los años de Alfonsín*, Bernal, Universidad Nacional de Quilmes, 1996. Par rapport aux soulèvements « carapintada », voir: Jorge Greccó et Gustavo González, *¡Felices Pascuas! Los hechos inéditos de la rebelión militar*, Buenos Aires, Planeta, 1988.

⁵⁴ Carlos Nino, *Ética y derechos humanos*, Buenos Aires, Paidós, 1984; Carlos Nino, *Juicio al mal absoluto. Los fundamentos y la historia del Juicio a las Juntas del Proceso*, Buenos Aires, Emecé, 1997.

au même temps qu'il a réfléchi sur le terrorisme, les droits humains, la justice, la vengeance et la démocratie⁵⁵.

Néanmoins, les demandes que, à ce moment là, avaient formulées les organismes de droits humains et quelques dirigeantes politiques - fondamentalement des opposants et aussi certes membres du parti gouvernant, spécialement ceux unis dans la Junta Coordinadora Nacional⁵⁶- ont empêché que le gouvernement accomplît ses objectifs⁵⁷. Par rapport au ce dernier point, le rôle que les partis politiques ont exercé pendant la transition a été vastement étudié⁵⁸.

Le gouvernement d'Alfonsín s'est caractérisé, spécialement pendant ses premiers ans, par la proche relation établie entre le président et quelques intellectuels - radicaux et indépendants-, qui ont eu influence dans certaines idées centrales du discours présidentiel. Cette question a été analysée par divers auteurs⁵⁹, parmi lesquels se distinguent Portantiero et De Ípola⁶⁰, qui avaient participé dans la rédaction du célèbre discours de Parque Norte⁶¹.

⁵⁵ Jaime Malamud Goti, *Terror y Justicia en la Argentina*, Buenos Aires, De la Flor, 2000.

⁵⁶ En français « Joint Coordinatrice Nationale ». Sur ce courant interne de l'Unión Cívica Radical, voir: Carlos Altamirano, « La Coordinadora: Elementos para una interpretación », dans José Nun et Juan Carlos Portantiero (coomp.) *Ensayos sobre la transición democrática en Argentina*, Buenos Aires, Puntosur, 1987, pp. 295-332. Les suivantes recherches journalistiques contiennent des renseignements de valeur: Francisco Herrera, *¿Qué es la Coordinadora?*, Buenos Aires, Galerna, 1985; Alfredo Leuco et José Antonio Díaz, *Los herederos de Alfonsín*, Buenos Aires, Sudamericana, 1987; Oscar Muiño, *La otra Juventud. De la insignificancia al poder*, Buenos Aires, Corregidor, 2011; Mónica Beltrán, *La Franja. De la experiencia universitaria al desafío del poder*, Buenos Aires, Aguilar, 2013.

⁵⁷ Carlos Acuña et Catalina Smulovitz étudient les relations entre le gouvernement du président Alfonsín, les militaires et les organismes de droits humains, en les caractérisant comme des acteurs rationnels et en considérant ses objectifs. Par rapport à ce dernier sujet, voir: Carlos Acuña et Catalina Smulovitz, « ¿Ni olvido ni perdón? Derechos humanos y tensiones cívico-militares en la transición argentina », dans *Documento CEDES/69*, Buenos Aires, CEDES, juillet 1991.

⁵⁸ Sur les partis politiques pendant « el Proceso » (nom donné à la dictature militaire argentine, en français: le processus), voir les suivantes œuvres: Daniel García Delgado et Vicente Palermo, « Cultura política y partidos en la sociedad argentina: 1976-1986 », dans Daniel García Delgado (comp.) *Los cambios en la sociedad política (1976-1986)*, Buenos Aires, CEAL, 1987; María de los Ángeles Yannuzzi, *Política y dictadura. Los partidos políticos y el « Proceso de Reorganización Nacional »*, 1976-1982, Rosario, Fundación Ross, 1996; César Tcach, « Partidos políticos y dictadura militar en Argentina (1976-1983) », dans Silvia Dutrenit (éd.) *Diversidad partidaria y dictaduras: Argentina, Brasil y Uruguay*, México, Instituto de Investigaciones Dr. José María Luis Mora, 1996. Par rapport à la gauche révolutionnaire et ses transformations et continuités après 1983, voir la suivante œuvre: María Matilde Ollier, *De la revolución a la democracia. cambios privados, públicos y políticos de la izquierda argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009.

⁵⁹ Voir: AA.VV. *Alfonsín, discursos sobre el discurso*, Buenos Aires, EUDEBA-FUCADE, 1986; Hugo Quiroga, « Intelectuales y política en la Argentina », dans Wilhem Hofmesiter et Hugo Celso Felipe Mansilla (éd.) *Intelectuales y política en América Latina. El desencantamiento del espíritu crítico*, Rosario, Homo Sapiens, 2003, pp. 199-228; Oscar Landi, « Intelectuales y política en Argentina », dans *Debate*, n°4, Buenos Aires, octobre-novembre 1985.

⁶⁰ Juan Carlos Portantiero, *El tiempo de la política*, Buenos Aires, Temas, 2000.

⁶¹ Sur Alfonsín et le *Discours de Parque Norte*, voir les suivantes œuvres: AA.VV. *Alfonsín, discursos sobre el discurso*, Buenos Aires, EUDEBA-FUCADE, 1986; Juan Carlos Portantiero et Emilio de Ípola, « Luces y sombras de un discurso trascendente », dans *La Ciudad Futura* 25/26, octobre-janvier 1990- 1991; Emilio De Ípola, « Veinte años después (Parque Norte: razones del fracaso de un intento inédito de enfrentar la crisis argentina) », dans Marcos Novaro et Vicente Palermo (comp.) *La historia reciente. Argentina en democracia*, Buenos Aires, Edhasa, 2004, pp. 51-57.

D'autre part, Alfonsín devait faire face à la crise économique héritée de la dictature. Cette question a été signalée par différents auteurs, entre eux Hugo Quiroga, qui fait référence au *double défi* de la transition démocratique : un politique, qui impliquait lutter contre les restes d'un autoritarisme débilisé mais encore en vigueur⁶², et un autre économique, qui consistait en rendre solution à la crise dans le contexte de conditions changeant dans le monde entier et en ayant une dette extérieure considérable⁶³.

Les hauts niveaux de conflits sociaux et politiques pendant la première moitié des années soixante-dix ont empêché s'apercevoir des désordres économiques qui étaient en train de s'accumuler et que finalement ont conduit à la crise qui a emmené au coup d'État de 1976. Les mesures économiques appliquées par Martínez de Hoz n'ont pas donné des résultats attendus⁶⁴. Vers 1983, la dette extérieure était plus grande que celle que Videla avait reçue en 1976⁶⁵. En plus, vastes secteurs de l'industrie nationale avaient succombé à cause de l'ouverture du commerce extérieur, qui a provoqué une augmentation des niveaux de chômage⁶⁶.

Quoique la plupart des œuvres référées à la dictature militaire argentine aient été centrées sur les violations aux droits humains, la question économique ne devrait pas être négligée. En premier lieu, car tel comme Adolfo Canitrot avait montré dans un travail en 1982⁶⁷, la politique économique du gouvernement était une pièce fondamentale de l'appareil répressif⁶⁸. En deuxième lieu, parce que la crise économique n'a pas été résolue par les militaires sinon qu'elle a été aggravée, en devenant un lourd héritage qui a fini en harcelant le gouvernement du président Alfonsín, qui a dû renoncer en juillet 1989, cinq mois avant la fin de son mandat⁶⁹.

On peut trouver une intéressante étude sur les transformations économiques et le processus de concentration qui a eu lieu dans les années quatre-vingt dans une œuvre de Daniel Azpiazu,

⁶² D'après Norbert Lechner, il était nécessaire créer une culture politique démocratique. Voir : Norbert Lechner, *Los patios interiores de la democracia. Subjetividad y política*, México, FCE, 1995.

⁶³ Hugo Quiroga, « El nuevo escenario », dans *La democracia que tenemos. Ensayos políticos sobre la Argentina actual*, Rosario, Homo Sapiens, 1995, p. 161-165.

⁶⁴ L'État gouverné par les militaires a pris de la dette pour financer des activités comme le Championnat Mondial de Football de 1978 et la Guerre des Malouines, entreprises pharaoniques qui ne s'ajustaient pas au plan de réduction des dépenses publiques que Martínez de Hoz, premier ministre d'économie de la dictature, avait dessiné au début de la même. Sur cette dernière question, voir: Adolfo Canitrot, « La disciplina como objetivo de la política económica. Un ensayo sobre el programa económico del gobierno argentino desde 1976 », *Desarrollo Económico*, n° 76, Buenos Aires, 1980.

⁶⁵ Pendant la dictature militaire, la dette extérieure argentine a augmenté de 7,800 millions de dollars (1976) à 45,000 millions (1983).

⁶⁶ Témoignages et matériel graphique sur les ans de la transition argentine dans: Liliana Garulli, *Los desafíos de la transición democrática, 1983-1989*, Buenos Aires, EUDEBA, 2011.

⁶⁷ Adolfo Canitrot, « Teoría y práctica del liberalismo. Política antiinflacionaria y apertura económica en la Argentina, 1976-1981 », *Desarrollo Económico*, n°82, Buenos Aires, 1982.

⁶⁸ Sur les effets de la dictature sur les secteurs ouvriers, voir: Gerardo Munck, *Authoritarianism and Democratization. Soldiers and Workers in Argentina, 1976-1983*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 1998; Ricardo Falcón, « La resistencia obrera a la dictadura militar », dans Hugo Quiroga et César Tcach (comp.) *A veinte años del golpe. Con memoria democrática*, Rosario, Homo Sapiens, 1996.

⁶⁹ À ce sujet-ci, Portantiero croit que la forte envie de la citoyenneté de récupérer les libertés supprimées par les militaires et de reconstruire le normal fonctionnement de l'État de droit, a empêché qu'une grande partie de la société n'avertît pas qu'au même temps qu'il fallait construire un régime démocratique de gouvernement, il fallait réorganiser- avec la même force, l'économie. Voir: Juan Carlos Portantiero, « Revisando el camino: las apuestas de la democracia en Sudamérica », dans *Sociedad*, n°2, Buenos Aires, Facultad de Ciencias Sociales-Universidad de Buenos Aires, mai 1993, pp. 17-34.

Eduardo Basualdo et Miguel Khavisse⁷⁰. Une vision plus actuelle sur cette même question est offerte par Ana Castellani dans « Los ganadores de la “década perdida” »⁷¹.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Trente ans après la récupération démocratique, une rétrospective du passé nous a montré que tant les académiques comme les journalistes ont élaboré un abondant corpus bibliographique sur ce sujet-ci. Violence, économie, guerre, jeunesse, élections, partis politiques, vers différentes perspectives les auteurs se sont approchés à cette question qui attire encore l’attention des argentins et des étrangers.

Le pays avait souffrit une des dictatures les plus féroces de l’Amérique latine. D’une part, le gouvernement militaire a laissé un solde de mils de personnes disparues- la plupart desquelles restent encore dans cette condition- . D’une autre part, il a laissé au gouvernement d’Alfonsín une fastueuse dette extérieure qui a emmené au pays à prendre des dettes pendant des décennies et, finalement, a initié une immense transformation de la société et de l’apparat productif argentins.

Toutes ces questions-ci ont été largement étudiées mais il manque encore aujourd’hui, sauf des exceptions comme l’œuvre de Novaro et Palermo ici mentionnée, plus de textes qui comprennent les divers fils de cette trame complexe.

Il y a quelques études référées spécifiquement à la question économique ou au traitement judiciaire des violations aux droits humains-seulement pour donner deux exemples- pourtant il est important, trente ans après cette transition, d’avancer avec des recherches académiques en ajoutant la multiplicité des facteurs qui composent ce passé-ci pour le reconstruire sans crainte ni silence.

Aujourd’hui, l’Argentine a besoin de connaître plus et mieux comment son régime politique actuel s’est conformé : le changement générationnel et l’apparition de nouvelles sources semblent indiquer que dans les prochaines ans des nouveaux textes donneront réponse aux vieilles questions.

⁷⁰ Daniel Azpiasu, Eduardo Basualdo et Miguel Khavisse, *El nuevo poder económico en la Argentina de los años '80*, Buenos Aires, Legasa, 1989.

⁷¹ Ana Castellani, « Los ganadores de la “década perdida”. La consolidación de las grandes empresas privadas privilegiadas por el accionar estatal. Argentina 1984-1988 », dans Alfredo Pucciarelli (coord.) *Los años de Alfonsín. ¿El poder de la democracia o la democracia del poder?*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006, pp. 335-366.